LE FRANCO

Depuis 1928, le seul journal de langue française en Alberta

Vol. 29 n°05 Edmonton, semaine du 3 au 9 février 1995 20 pages 60¢

• Section spéciale
Portrait de Plamondon
à lire en pages 9 à 12

• ACFA d'Edmonton

Jean Patenaude veut rejoindre les francophiles

PIERRE DESLONGCHAMPS

EDMONTON — C'est le 28 janvier qu'a eu lieu au Bistro du centre culturel Marie-Anne-Gaboury l'assemblée générale annuelle de l'ACFA régionale d'Edmonton. À cette occasion, les membres du conseil d'administration ont pu répondre aux questions des membres et discuter des réalisations et des projets d'avenir.

La présidente sortante, Madeleine Mercier, a fait un bilan très positif du fonctionnement de l'organisme pour l'année qui vient de s'écouler.

L'association, qui avait dû réduire le nombre de ses employés permanents au minimum en 1994 pour équilibrer son budget, présente apparemment un bilan financier très satisfaisant.

Le développement de projets tels que la Cité francophone ainsi que les différentes activités annuelles de la communauté se poursuivent toujours grâce au travail des membres des comités.

L'une des principales difficultés de la régionale, selon Mme Mercier, demeure celui de la participation des francophones aux différents comités de services à la communauté qui sont sous la responsabilité de l'ACFA d'Edmonton.

C'est également dans le cadre de l'assemblée annuelle qu'ont eu lieu les élections des membres du conseil d'administration. Au nombre des postes ouverts se trouvait celui de président. Madeleine Mercier quittait en effet son poste après quatre ans d'engagement bénévole, dont deux à la présidence.

Le nouveau conseil, élu sans opposition, sera composé de Jean Patenaude, Ernest Lefebvre et Murielle Renaud, qui étaient tous trois déjà membres du conseil. Les nouveaux venus sont Charles Chenard, Ernest Chiasson et Ève-Marie Forcier, tous actifs au sein de la communauté.



Photo: Pierre Deslongchamps

Le nouveau président de l'ACFA d'Edmonton, Jean Patenaude, remet une plaque à la présidente sortante, Madeleine Mercier, en reconnaissance de son dévouement pour la régionale.

M. Patenaude, le nouveau président du conseil, lorsque questionné sur ses objectifs pour l'année 1995, a fait part de son désir d'accroître la communication et les interactions entre francophones et francophiles de la région. Selon M. Patenaude, «il est important d'aller chercher les gens directement dans leur milieu, afin de prendre connaissance des choses qui les concernent en tant que francophones en Alberta et, au lieu d'espérer les voir se présenter à nos bureaux, c'est à nous à l'Association régionale à nous déplacer pour aller les rencontrer.»

Parmi les dossiers importants abordés devant les membres de l'assemblée se trouvait le toujours présent dossier de la câblodistribution et de l'accessibilité aux réseaux francophones à Edmonton. La discussion s'est portée sur la différence de disponibilité aux abonnés entre Shaw Cable et Vidéotron ainsi que l'accès au nouveau Réseau de l'information de Radio-Canada. La discussion a été amenée par Lyne Lemieux et Sonia Gaal, membres du comité d'appui à l'accès au réseaux de télévision en français. Étaient présentes à cette occasion des représentantes des réseaux RDI et TVA dans le but de connaître les préoccupations et les intérêts de la francophonie ainsi que d'expliquer la cause des problèmes d'accessibilité.

L'ACFA de Jasper bourdonne d'activités

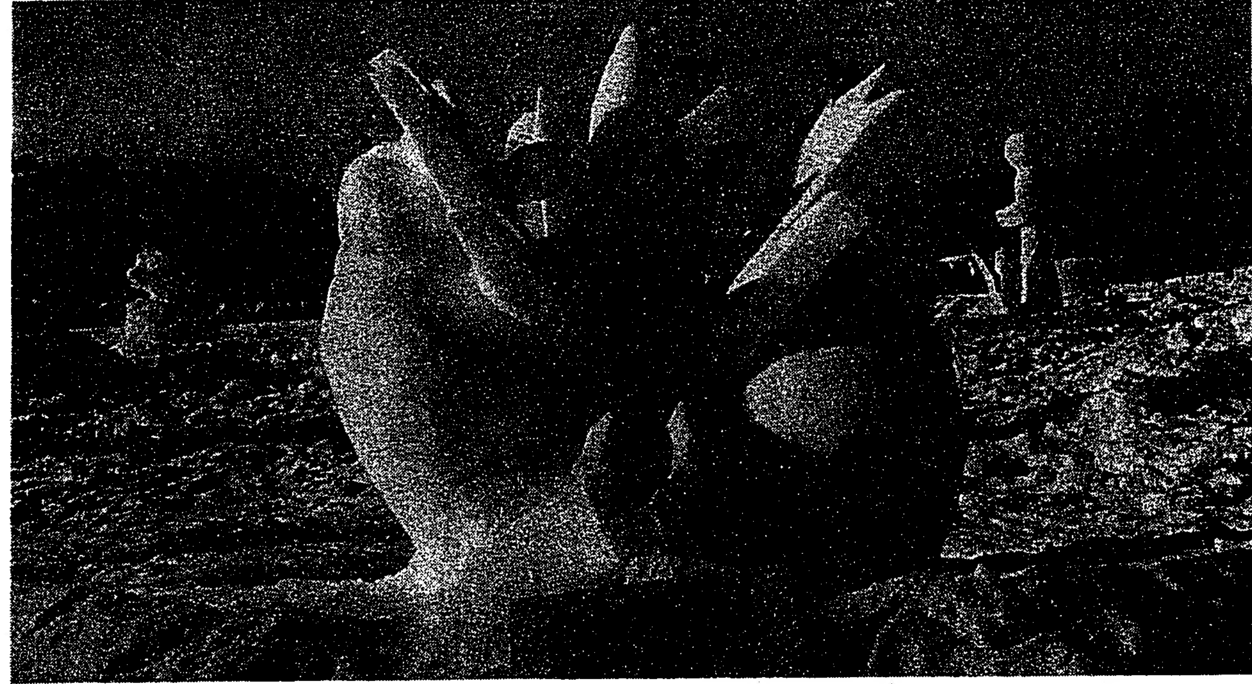


Photo: Marie-Joëlle Driard

La sculpture intitulée «Tenir ensemble» lance un message d'espoir pour un Canada uni.

Voir texte en page 2

L'ACFA de Jasper bourdonne d'activités

MARIE-JOËLLE DRIARD

JASPER—Les affaires s'organisent dans notre petite communauté entourée de belles montagnes enneigées! L'exécutif et quelques bénévoles continuent avec enthousiasme et espoir, à travailler pour l'évolution de l'association.

D'abord, l'association a déménagé en janvier et loge maintenant dans le local no 164 du Cavell Apartments. On tente de se réorganiser pour le mois de février. D'ailleurs, l'exécutif a l'honneur d'accueillir une nouvelle venue, Sue McCarthy, qui a pris la responsabilité de l'organisation des activités culturelles.

Plusieurs activités sont planifiées pour les deux prochains mois: un spectacle du groupe *Equinox* pendant les Jeux du Canada, une réunion de parents sur la possibilité d'implanter une école française à Jasper, la cabane à sucre et l'assemblée générale annuelle.

Par ailleurs, de concert avec l'événement «Jasper in January», et pour la troisième année consécutive, l'association a organisé un concours de sculptures sur neige. Se déroulant du 11 au 13 janvier, cette activité a attiré 14 équipes. Elles ont d'abord participé à un atelier avec la compagnie Production Mirages pour ensuite entreprendre leur sculpture au pied du centre de ski Marmot Basin. Tous ont travaillé avec ardeur et détermination pour créer de très belles pièces de neige. Les juges n'ont pas eu la tâche facile. L'équipe de l'ACFA de Jasper a remporté le premier prix avec sa sculpture, élaborée principalement par Charles Henzler, représentant deux mains soutenant une feuille d'érable dans laquelle est logée une fleur de lis. Intitulée «Tenir ensemble», la sculpture lance un message d'espoir pour un Canada uni. De plus, un groupe de bénévoles a fait plusieurs sculptures de neige aux abords de la rue principale pour attirer l'attention des touristes.

Ce n'est pas tout! Le soir du 17 janvier, l'association présentait l'humoriste Jean Racine au Club House du Jasper Park Lodge. Environ 25 personnes ont assisté à un spectacle hilarant et divertissant.

Enfin, l'année 1994 s'est terminée en beauté lors d'une réception de la veille du jour de l'An à laquelle une trentaine de personnes ont participé. L'ambiance était animée et bien chaleureuse! À minuit tapant, le champagne a arrosé la fin de 1994 avec joie et le début de 1995 avec l'espérance que cette année soit positive et prospère pour tous.

Marie-Joëlle Driard est présidente de l'ACFA régionale de Jasper.

Une prise de conscience collective

RACHELLE BRUNEAU

RIVIÈRE-LA-PAIX — Le vendredi 27 janvier, lors de son assemblée générale annuelle, l'ACFA régionale de Rivière-la-Paix a profité de l'occasion pour faire voir son dynamisme et son leadership envers sa communauté.

C'est une association qui bouge et qui fait bouger les projets. En effet, ce ne sont pas les activités qui manquent. On n'a qu'à penser à la diffusion de spectacles, à la mise sur pied des projets du dossier santé et la base de plein air pour n'en nommer que trois. De plus, la radio communautaire verra le jour en septembre; une fréquence franco-albertaine qui promet d'être à la hauteur et aux couleurs des francophones de la région.

Cette année, l'ACFA de Rivière-la-Paix accueille son nouvel exécutif composé de Lyne Duchesne (présidente), Mathieu Bergeron, Alice Bessette, Gérard Forget, Carol-Anne Patenaude et Fernand Sylvain, tous prêts à mettre la main à la pâte.

La régionale de Rivière-la-Paix se pose aussi de grosses questions. Comment faire pour remplir son mandat? Comment faire pour ranimer le désir d'appartenance à la communauté francophone? Face à ces questions, l'ACFA régionale demeure optimiste. Lyne Duchesne, la présidente, explique: «C'est en essayant d'être le plus honnêtes, le plus vrais envers la communauté qu'on va peut-être essayer de remplir notre mandat... une prise de conscience collective.»

De plus, on a questionné la place de l'ACFA provinciale, quant à son mandat, son leadership et sa responsabilité face à la communauté franco-albertaine. La régionale a communiqué le désir de voir un leadership transparent et vrai, celui que l'on peut voir et entendre. L'ACFA provinciale, de son côté, croit qu'il faut travailler sur un terrain d'entente et que tous doivent se questionner sur leur rôle.

Quant à l'avenir, il faudra que les dirigeants de la communauté travaillent ensemble pour le bien des francophones de l'Alberta, pour ne faire qu'un.

Les coûts du bilinguisme sont en baisse depuis 1991

OTTAWA (APF): Contrairement à ce que laisse parfois entendre les opposants au bilinguisme institutionnel, les coûts directs du programme des langues officielles au sein des institutions fédérales, sont à la baisse depuis 1991-1992.

Entre 1981-1982 et 1990-1991, les coûts ont sans cesse progressé, passant de 199,2 millions de dollars à 333,8 millions de dollars en 1990-1991. Depuis, les coûts baissent constamment. Ils étaient de 305,3 millions de dollars en 1991-1992, de 296,5 millions de dollars en 1992-1993 et de 282 millions de dollars en 1993-1994.

Ces coûts comprennent l'interprétation simultanée, la traduction de documents parlementaires et gouvernementaux, la formation linguistique des fonctionnaires et des militaires, la prime au bilinguisme et l'administration des politiques et des programmes par les organismes centraux, les ministères, les sociétés d'État et les Forces armées.

Selon le rapport annuel 1993-1994 du Conseil du Trésor sur les langues officielles dans les institutions fédérales, la dernière diminution des coûts du programme est, entre autres, attribuable à une baisse des coûts de la traduction, de la formation et de l'administration.

Le coût de la prime au bilinguisme a cependant augmenté pour atteindre 52,9 millions de dollars, à cause d'une hausse du nombre de bureaux désignés bilingues et d'une modification apportée à la définition de fonctionnaire.

Au 31 mars 1994, 62 168 employés fédéraux recevaient une prime au bilinguisme de 800 dollars par année. Rappelons que cette prime est dénoncée à tous les ans par le Commissaire aux langues officielles lors de la publication de son rapport annuel.

Pour ce qui est du nombre de postes bilingues dans la fonction publique fédérale, il n'a presque pas changé par rapport à l'année précédente, pour se chiffrer à 64 080 en 1994.

Les francophones formaient 28 pour cent de la fonction publique fédérale en 1994, alors qu'ils représentaient 25 pour cent des employés dans les sociétés d'État et les organismes privés soumis à la Loi sur les langues officielles.



Collection oblate, Archives provinciales de l'Alberta à Edmonton, photo PA 270.

Banff, Carnaval d'hiver, 1954. Une activité traditionnelle qui attire encore de nombreux visiteurs.

Album souvenir

Cette chronique est préparée par Claude Roberto des Archives provinciales.

Sheila Genaille donne une conférence



Photo: Lucienne Brisson

Sheila Genaille

LUCIENNE BRISSON

SAINT-ALBERT — Dans le cadre de la série de conférences qu'offre la Société généalogique du Nord-Ouest (SGNO), on a présenté, le 25 janvier, la conférencière métisse Sheila Genaille.

Mme Genaille a captivé son audience en faisant connaître quelques-unes des coutumes propres à son peuple. Elle a aussi signalé les injustices dont les familles métisses ont été et sont encore victimes, à cause de faux documents ou de l'absence pure et simple de ces documents auxquels ils ont droit. «Mon peuple, a-t-elle spécifié, parle plusieurs dialectes.»

En terminant, elle a présenté quelques ouvrages sur la nation métisse dont la biographie de Louis Riel, le fondateur du Manitoba, écrit par Peter Charlebois.

Née à Russell au Manitoba, Sheila Genaille est la sixième d'une famille de dix enfants. Originaires de Bordeaux, en France, ses ancêtres sont arrivés au Canada en 1667. Elle fait partie de la sixième génération de Métis de sa famille. Elle est présentement présidente du Conseil national des femmes métisses ainsi que présidente du Conseil des femmes métisses de l'Alberta.

De nouveaux services dans le secteur culturel

GUY LAROCQUE

EDMONTON — Durant la fin de semaine des 21 et 22 janvier avait lieu, au camp Encounter, situé au nord-ouest d'Edmonton, la première rencontre du comité de planification du Comité culturel provincial. Le but de ce comité est de créer une nouvelle dynamique au niveau culturel en Alberta. Au total, neuf régions étaient représentées.

Soulignons que huit nouveaux services ont été présentés, allant de l'aide au développement des boîtes à chanson à l'animation culturelle dans les écoles. La nécessité d'une méthode de collaboration entre les régions et le provincial a été identifiée comme indispensable pour une planification plus économique et rationnelle de nos ressources.

En plus d'élaborer un plan d'action pour les cinq prochaines années et dans le but de définir des stratégies, le comité a discuté des différents programmes disponibles au niveau provincial pour aider les régions dans leurs organisations d'événements culturels.



Les membres du comité de planification, de gauche à droite: 1er rang: Luc Pinon, Elianne Bellerive, Ève Marie Forcier, Louisette Villeneuve. 2e rang: Monique S. Bergeron, Annie L. Ouellet, Marie-Claude Meunier, Yves Caron et la mascotte Daisy. 3e rang: Guy Larocque, Lina Cloutier, Ellen Binns Dang, Nathalie Perron. 4e rang: Guy Robin, David Fréchette, Carole Fréchette, Susan McCarthy, Darryl Cottreau.

Les dossiers de la Fête franco-albertaine et du Gala de la chanson ont aussi été l'objet de discussions. Tous étaient d'accord de l'importance de ces activités et de leur impact sur la population franco-albertaine.

Après une étude de tous les points à l'ordre du jour, plusieurs propositions pour l'exécutif provincial ont été formulées par le comité. Beaucoup de travail a été accompli durant cette fin de semaine et des liens d'amitié se sont créés entre les membres. Ces liens seront sans aucun doute d'une grande importance lors de prochaines rencontres.

Un merci tout spécial à Louisette Gagnon et Yves Caron pour l'organisation ainsi qu"a Darryl Cottreau pour la préparation de délicieux repas. Longue vie à ce comité!

• *Questions d'ordre juridique?*

Les juristes francophones lancent de nouvelles brochures

EDMONTON — L'Association des juristes d'expression française de l'Alberta (AJEFA), en collaboration avec la Société du barreau de l'Alberta a lancé officiellement leurs cinq nouvelles brochures juridiques destinées au public francophone de l'Alberta. Imprimées à 5000 exemplaires chacune, ces brochures ont été vulgarisées pour répondre aux questions d'ordre juridique les plus souvent demandées par la population francophone de l'Alberta.

Les brochures s'intitulent: *Vous achetez une maison? Ce que vous devriez savoir avant de signer*; *Les litiges civiles: la procédure relative à la poursuite ou la défense d'un litige*; *La facture de votre avocat: combien et pourquoi?*; *Ai-je besoin d'un testament?*; *Quels sont vos droits... lorsque vous êtes arrêté ou accusé.*

Ces brochures seront distribuées dans les cabinets d'avocats et dans les associations francophones.

Toujours dans cet esprit d'améliorer le service aux francophones de la province en matière de droit, l'AJEFA cherche par ailleurs à obtenir la collaboration d'organismes comme le barreau, la magistrature, les tribunaux et les responsables de l'administration de la justice.

Pour en savoir plus long sur les nouvelles brochures et les services offerts par l'AJEFA, consulter le secrétariat provincial au 1-800-465-4717.

La caisse populaire de Saint-Paul conserve son nom

SAINT-PAUL — L'assemblée générale des membres de la *Caisse populaire de Saint-Paul Credit Union Ltd.* a voté, lors de la réunion du 25 janvier, contre une résolution présentée par la direction pour changer le nom de l'institution.

Le nom proposé était *SERVUS Credit Union Ltd.* Selon le président de la caisse, Denis Richer, ce nom est «unique» et «reflète les valeurs de la majorité des membres».

Les membres présents à l'assemblée n'ont toutefois pas été convaincus en nombre suffisant. En effet, une majorité de deux tiers des voix était nécessaire pour accepter la proposition. Or, seulement 112 membres sur les 170 présents ont voté en faveur du changement de nom, soit une voix seulement de moins que la nombre nécessaire.

Une conférence sur la police montée

EDMONTON — Le Salon d'histoire de la francophonie albertaine présentera une conférence à la Faculté Saint-Jean portant sur la région d'Edmonton vers les années 1870. Intitulée «L'arrivée de la police montée à Fort-Edmonton en 1873, racontée par Jean d'Artigue», la conférence sera présentée par le professeur Roger Motut.

Professeur émérite, ancien chef du Département des langues romanes à l'Université de l'Alberta et ancien président de l'ACFA, Roger Motut a publié de nombreuses études sur le Canada français ainsi qu'un ouvrage très connu sur Maurice Constantin-Weyer.

La conférence aura lieu le 7 février 1995 à 19h à la salle 150 de la Faculté Saint-Jean. La conférence sera suivie de la réunion générale annuelle du Salon d'histoire.

Carnaval de l'école Citadelle



Photo: Julie B. Dallaire

Grands-parents et futurs élèves étaient de la partie!

JULIE B. DALLAIRE

LEGAL — C'est le vendredi 27 janvier 1995 que s'est déroulé le deuxième Carnaval d'hiver. C'est un beau travail de collaboration qui a permis à tous, petits et grands, de s'amuser en français toute la journée.

En effet, l'école Citadelle, l'Association des parents pour l'éducation française de Centralta et l'ACFA ont, encore une fois, uni leurs efforts pour que ce soit une réussite.

Bricolage, peinture sur la neige, promenades en traîneau et jeux extérieurs étaient à l'honneur. Le souper cpmmunautaire et la danse ont encore connu un énorme succès avec un taux de participation de près de 100 pour cent des familles. Et c'est sans compter la parenté et les amis.

Les enfants attendaient cette journée avec impatience.

Ghislain Beaumier, membre du comité de parents, expliquait: «C'est grâce aux commanditaires que nous pouvons faire autant». En effet, il y avait plus de 1500$ en prix offerts lors de la danse familiale. Des nuits à Jasper, des certificats-cadeaux pour différents restaurants; il y en avait pour tous les goûts.

Denise Cyr enseigne à l'école Citadelle. Elle était très heureuse de la tournure des événements. «Le temps était idéal, a-t-elle constaté, les enfants étaient coopératifs, les parents, enthousiastes. Vraiment, on ne pouvait pas demander mieux!»

Et les enfants, qu'avaient-ils à dire sur cette journée? Christian, 1re année, a beaucoup aimé peinturer sur la neige. Danielle, elle, a tout aimé! Les promenades en traîneau sont toujours un succès incontesté!

Tous attendent déjà impatiemment le troisième Carnaval.

· Billet ·

O.J. et la chasse aux sorcières

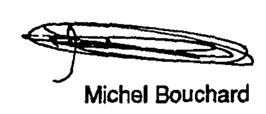
Le système de justice du Moyen-Âge était plus simple. Lorsqu'on était soupçonnée d'être une sorcière —car la presque totalité des accusés étaient des femmes— très souvent, on était jetée à l'eau. Si les accusées se noyaient, elles étaient considérées innocentes. Si elles avaient le malheur de flotter, elles étaient coupables et conséquemment brûlées au bûcher.

De nos jours, la justice est un peu plus complexe. J'avoue en avoir marre de la couverture du procès d'O.J. Simpson. Parfois, je rêve que l'on jette à l'eau O.J. —ainsi que tous ses avocats— pour ne pas avoir à subir ce procès qui risque de s'éterniser.

Mais, le cas de Guy Paul Morin nous rappelle que la justice humaine n'est jamais parfaite. Il est souvent difficile de savoir avec certitude si une personne est véritablement coupable. En 1984, une petite Ontarienne a été enlevée, violée et poignardée. Guy Paul Morin avait été accusé du meurtre et ensuite jugé innocent lors de son premier procès, en 1986. Six ans plus tard, lors d'un deuxième procès, il a été jugé coupable. Finalement, après dix ans, il a été acquitté grâce à une nouvelle technologie qui a permis de comparer son ADN à celle du meurtrier. Cette nouvelle technologie a démontré une fois pour toutes que M. Morin n'avait pas tué la fillette.

Mais, cette nouvelle technologie était-elle vraiment nécessaire? Les policiers, dans leur zèle, ont détruit des preuves et les enquêteurs n'ont pas poursuivi certaines pistes qui auraient pu conduire au véritable meurtrier. M. Morin était un peu comme les sorcières du Moyen-Âge. Il fallait un coupable et tous les moyens étaient bons pour prouver qu'il l'était, peu importe son innocence. M. Morin a été brûlé au bûcher de la convenance. En plus du temps passé en prison, il a dû vivre pendant dix ans avec les chuchotements et les insinuations car il s'agissait d'un crime des plus odieux.

O.J. est-il coupable? On ne le saura jamais de façon certaine. N'oublions pas que la justice est une science inexacte. Et lorsqu'on se hâte de trouver un coupable à tout prix, les pires injustices sont souvent commises.



Michel Bouchard

• *L'Association des collaboratrices et partenaires en affaires*

Une nouvelle représentante albertaine

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — Le travail que font les femmes dans les petites et moyennes entreprises familiales n'est pas toujours reconnu, explique Linda Bourdages, représentante albertaine de l'Association des collaboratrices et partenaires en affaires. Cette association milite pour assurer que ce travail ne passe pas inaperçu et que les femmes puissent bénéficier des mêmes droits et privilèges que leurs partenaires.

L'organisation fait des pressions, entre autres, pour que ces femmes aient droit aux congés de maternité et qu'elles soient admissibles à l'assurance-chômage. Mme Bourdages est aussi d'avis qu'il est très enrichissant de rencontrer d'autres femmes d'affaires; c'est une façon d'acquérir de nouvelles connaissances qui les aideront.

Une rencontre provinciale est prévue pour le 17 février à Calgary. Le comptable Al Amlani a été invité en tant que conférencier pour donner des conseils pour la comptabilité et le choix d'un ordinateur pour une petite entreprise.

À titre de représentante de l'Alberta, Linda Bourdages terminera le mandat de Micheline Boisvert qui a dû démissionner, parce que trop accaparée par ses entreprises.

Linda Bourdages est elle-même en affaires avec son époux. Ensemble, ils possèdent une compagnie, *Moose Mountain Log Homes*, qui fabrique des maisons en rondins. Cette entreprise emploie une dizaine de personnes à Cochrane, dans le sud de l'Alberta. L'entreprise a vendu des maisons jusqu'en Europe et au Japon.

L'Association des collaboratrices et partenaires en affaires est un organisme sans but lucratif. La représentante albertaine explique que les membres peuvent avoir recours aux personnes-ressources du bureau de l'association à Saint-Hubert. Un avocat est disponible pour toute question d'ordre juridique et l'association peut donner des renseignements sur des questions comme l'assurance-chômage, les contrats et la commission d'indemnisation des accidents de travail. Pour obtenir plus de renseignements composez le (403) 949-2864.

Le Franco est heureux de publier les commentaires de ses lecteurs sur des sujets d'actualité ou d'intérêt général. Les témoignages et les réactions à des textes parus dans nos pages sont également bienvenus. Toutefois, puisque l'espace dont nous disposons est limité, nous nous réservons le droit de raccourcir les textes. Nous en retrancherons, au besoin, les passages diffamatoires ou de nature à offenser par leur ton ou leur contenu. Les propos publiés dans *Le courrier des lecteurs* représentent uniquement l'opinion des signataires des lettres. Leur publication ne signifie pas que le journal partage ce point de vue. Toutes les lettres doivent être signées et accompagnées d'un numéro de téléphone et d'une adresse, afin que nous puissions entrer en contact avec l'auteur si nécessaire.

La rédaction

LES ÉTUDES POSTSECONDAIRES ET LA RÉFORME AXWORTHY...

DETTES — DIPLÔME — DIPLÔME — DETTES

MICHEL LAVIGNE APF-125



Direction: poste vacant
Adjointe administrative et responsable de la publicité: Micheline Brault
Journalistes: Carole Thibeault et Michel Bouchard
Graphiste: Linda Lavoie
Correspondant national: Yves Lusignan, Association de la presse francophone

Correspondants régionaux

BONNYVILLE: Lucie Lavoie
CALGARY: Jacques Girard
CENTRALTA: Julie Bouchard-Dallaire et Lucienne Brisson (Saint-Albert)
JASPER: Marie-Joëlle Driard
MEDICINE HAT: Guy Larocque
LETHBRIDGE: Adjoa Savage
PLAMONDON: Lina Labonté
RIVIÈRE-LA-PAIX: Sophie Savoie (Saint-Isidore) et Noëlla Fillion (Donnelly)
SAINT-PAUL: Jean-François Coulombe et Jean Perron







Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par CENTRALWEB Colorpress, à Edmonton.
Courrier de deuxième classe — Enregistrement 1881.
Pour s'abonner, remplir le coupon publié à la fin de ce numéro.
Prière d'adresser toute correspondance comme suit:
Le Franco
8923, 82e Avenue • Edmonton (AB) • T6C 0Z2
Téléphone: (403) 465-6581 • **Télécopieur:** (403) 465-3647

• Histoire du scoutisme et du guidisme francophone en Alberta

Pour honorer les pionniers

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — L'enthousiasme de Claire Bernier est débordant. Depuis plusieurs années elle s'affaire à écrire l'histoire du scoutisme et du guidisme francophone en Alberta afin que la contribution ne se perde pas dans l'obscurité de l'histoire. «Ce n'est pas pour moi ce livre, raconte-t-elle. C'est pour honorer les pionniers et pionnières du scoutisme et guidisme en Alberta. J'ai vu que ces gens seraient oubliés autrement. C'est le temps de leur dire merci.»

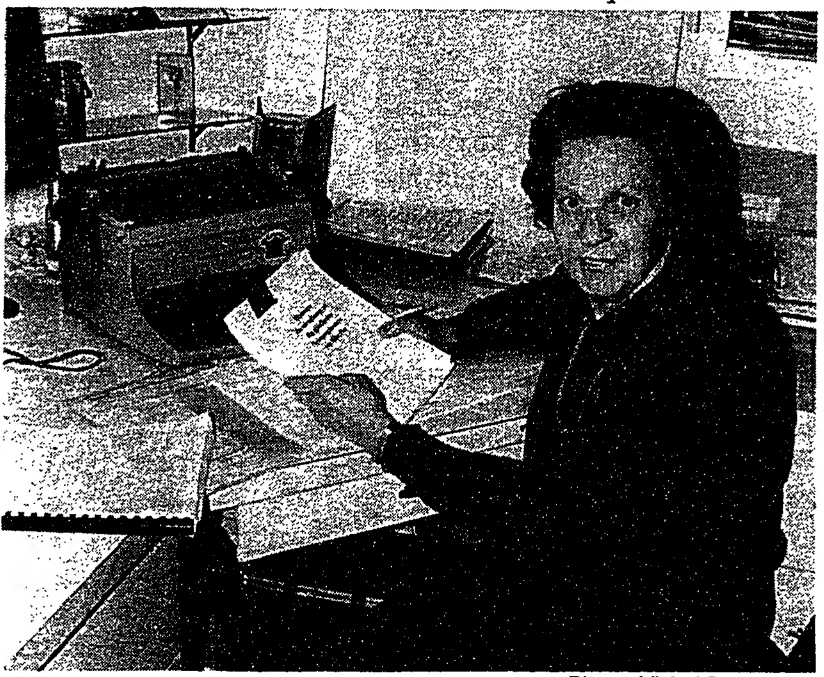


Photo: Michel Bouchard

Claire Bernier avec la dernière ébauche de son historique.

Le lancement de ce livre historique aura lieu à Edmonton le vendredi 17 février au Bistro du centre culturel Marie-Anne-Gaboury. Daniel Arseneault a collaboré à la rédaction du texte en examinant l'histoire du scoutisme et guidisme de 1982 à 1988. Tous les anciens scouts et guides sont invités à participer et à apporter leurs uniformes, les foulards et médailles d'antan. «Ça sera comme un grand ralliement scout et guide albertain», lance Mme Bernier.

Pendant une dizaine d'années, Mme Bernier a «traîné» avec elle son magnétophone sollicitant d'anciens scouts, guides, leaders et administrateurs leurs histoires, anecdotes et photos. Pendant plusieurs années, elle a rédigé son texte à l'aide d'une ancienne dactylo Underwood. Ses filles ont tenté de lui convaincre des bienfaits des ordinateurs, mais sans succès.

Mme Bernier raconte que la première équipe scoute a été organisée à Saint-Paul. Le père Emeric Drouin, o.m.i., explique-t-elle, aurait été intéressé par le mouvement scout lorsqu'il était adolescent. «Il jouait dans sa cour et voyait des autochtones [des Métis] qui faisait du scoutisme, raconte-t-elle.»

Cette première équipe scoute métisse a très tôt disparu et le véritable essor du scoutisme francophone a débuté à Edmonton au début des années 1930. «Le père Armand Boucher, o.m.i., qui arriva dans la paroisse St-Joachim en 1931 comme curé, réalisa vite qu'il fallait avoir des activités saines pour occuper les jeunes de ce temps», raconte l'auteure. Le scoutisme francophone a été fondé en 1931 et le guidisme en 1935.

Les origines du scoutisme remonte à l'Angleterre au début de ce siècle. Le général Baden-Powell, qui avait fait carrière militaire en Inde, en Afghanistan et en Afrique du Sud, a fondé les boy-scouts. Il s'est inspiré des jeunes éclaireurs qu'il avait formés pendant le siège de Mafeking lors de la guerre de Boers en Afrique du Sud.

Les scoutisme demeure toujours fidèle aux préceptes de Baden-Powell. En 1907, il organise et dirige son premier camp scout. Les jeunes devaient apprendre à faire quelques noeuds et ils recevaient un ruban de couleur qui les identifiaient à leur patrouille respective et un badge affichant une fleur de lis. Chaque patrouille avait son propre fanion et son emblème. Les scouts devaient être fidèles à la promesse scoute: être au service de son prochain, respecter la loi scoute et exprimer sa foi. Baden-Powell a fondé le guidisme quelques années plus tard avec l'aide de sa soeur et, par la suite, de son épouse.

Claire Bernier s'est d'abord engagée avec le scoutisme francophone en 1972. Elle raconte qu'elle avait déménagé en Alberta avec sa famille, cinq filles et un garçon, et voulait qu'ils gardent leur français. Le scoutisme et guidisme francophone leur plaisait. Elle croyait aux bienfaits de ce mouvement. «Ça leur donne de la maturité pour la vie, raconte-t-elle. Il y a des règlements et il y a de l'honneur.»

Claire Bernier a été trésorière aux niveaux local et provincial, a fait partie des équipes de formation pour le district d'Alberta et elle a été nommée commissaire adjointe pour la région d'Edmonton avant d'accéder au poste de commissaire de district pour la région de l'Alberta qu'elle a occupé jusqu'en 1981.

La Mandragore

ALAIN BERTRAND

CALGARY — «C'est une histoire d'amour, l'histoire d'une femme qui vit un éveil sexuel», explique Manon Breton, metteur en scène de la prochaine pièce de la Société de Théâtre de Calgary.

La Mandragore est l'histoire d'une femme mariée qui désire avoir un enfant sans succès. Un jour, un homme qui adore les femmes arrive en ville, entend parler de cette femme et se met à la désirer. Avec l'aide d'un copain, il planifie une ruse pour la rencontrer. Au mari de la femme, il parle de la Mandragore, une plante mystérieuse aux effets aphrodisiaques. Le hic de l'histoire est que ceux qui utilisent cette plante meurent dans les huit jours suivants. Il faudrait donc que le mari soit, d'une façon ou d'une autre, remplacé par un autre dans le lit...

Écrite en 1982 par Jean-Pierre Ronfard, auteur français ayant vécu à Montréal pendant plusieurs années, *La Mandragore* se veut une comédie légère et plaisante. «Les répétitions vont très bien, continue Manon Breton, tous les comédiens se sentent prêts.»

Parmi la liste des comédiens, plusieurs reconnaîtront sans doute certains habitués de la scène de théâtre à Calgary. Nous retrouvons donc France Jean (Calimaco), Suzanne Carrier (Lucrezia), Rémi Lavoie (Ligurio), Claude Hamel (Nicia Calpucci), Colette Boutôt (Sostrata), Richard Beaulieu (Bartoméléo), Sandra Lenko (Lira) et Gilles Gagnon (l'annonceur lors du prologue).

Puisque l'histoire se passe à Florence, une magnifique toile de Réal Campeau figure à l'arrière-plan. Manon Breton est assistée de Linda Côté à la mise en scène.

Ne manquez pas *La Mandragore* de Jean-Pierre Ronfard au théâtre Dr Betty Mitchell les 8, 9 et 10 février. Bon théâtre.

Je parle français et j'en suis fier...

LES DUCS ET DUCHESSES DU CARNAVAL

Lequel ou laquelle des ducs et duchesses seront Roi et Reine du Carnaval 1995?

Nous ne le saurons qu'au moment du couronnement. Le Comité du Carnaval tient à remercier tous les jeunes qui ont participé au concours de cette année.

FALHER



Suzanne Guenette, 15 ans, demeure à Falher. Elle fréquente l'école G. P. Vanier à Donnelly. Dans ses loisirs, elle est très occupée à participer aux réunions de FJA et du CREF.

GIROUXVILLE



Ginette Girard, 15 ans, est native de Guy, mais depuis 1990, elle demeure à Girouxville. Elle fréquente aussi l'école G. P. Vanier. Elle s'intéresse à une grande variété de sports et sa passion est la motoneige.

SAINT-ISIDORE



Simon Lavoie, 15 ans, demeure à Saint-Isidore. Il fréquente l'école Héritage à Jean-Côté. Comme passe-temps, Simon aime jouer au hockey et pratiquer une variété de sports.

Curtis Fortin, 16 ans, habite aussi à Saint-Isidore. Il fréquente l'école Glenmary à Peace River. Curtis est bien occupé avec son travail à temps partiel chez Boston Pizza et son passe-temps, le hockey.



Michel Allard, 16 ans, habite lui aussi à Saint-Isidore. Il fréquente l'école Héritage. Comme passe-temps Michel aime jouer au hockey.

CARNAVAL DE ST-ISIDORE

HORAIRE DES ACTIVITÉS - SCHEDULE OF EVENTS

Vendredi le 17 février

6h00-9h15	L'émission «Bonjour Alberta» en direct du Centre Culturel de Saint-Isidore Déjeuner offert par Radio-Canada
9h00-12h00	Matinée de talents locaux animée par Radio-Ici-Bas
12h00...	Repas du midi
13h00-16h00	Temps libre selon son choix
14h00-15h00	Tire sur la neige
19h00	Accueil du public par Radio-Ici-Bas Ouverture officielle du Carnaval par les «Plein Soleil» Arrivée des ducs et duchesses
19h30-23h00	Promenades en traîneaux, tire sur la neige et feu de joie
20h30-21h30	Ouverture de la «maison du Protocole»
20h30-21h00	Spectacle du groupe «Equinox»
21h00-22h00	Couronnement du roi et de la reine 1995
22h00-23h00	Deuxième spectacle du groupe «Equinox»
24h00	Couvre-feu

Samedi le 18 février

9h00-11h00	Déjeuner aux crêpes préparées par les Chevaliers de Colomb Spectacle de talents régionaux et atelier de danse
10h00	Promenades en traîneaux Ateliers sur la survie en nature
11h00-13h00	Jeux et activités pour les jeunes jusqu'à 13 ans Biathlon pour adultes

Samedi le 18 février, continué...

12h30-14h30	Tire sur la neige
13h00-15h30	Jeux et activités - pour adolescents de 14-17 - pour femmes et hommes (18+) Nouvelle activité «BOU-GUY BRONCO»
14h00-16h00	Ouverture de la «maison du Protocole» Spectacles des «Plein Soleil» et spectacle de l'école de Dawson Creek
15h00	Sélection des sculptures de neige
15h00-17h00	Le tir de la rondelle
16h00	Sélection du concours de barbes Présentations par le lieutenant-gouverneur général de l'Alberta, l'honorable Gordon Towers Spectacle des «Plein Soleil»
15h30	Présentation officielle de l'honorable Gordon Towers Souper à la canadienne
21h00	Bal du 13ième anniversaire Présentation du roi et de la reine 1995 et des ducs et duchesses Tirage et remise des prix Animation Radio-Ici-Bas Musique par le «Music Man» Roger Bergeron

Dimanche le 19 février

11h30	Messe spéciale du Carnaval
13h30	Brunch et Criée

LISTE DE PRIX - PRICES

Passe-Partout - Weekend Pass

Famille (3 et plus) / Family (3 or more)	15 $
Adultes / Adults	5 $
16 ans et moins	3 $

Les prix pour les repas ne sont pas inclus dans le Passe-Partout.
Food prices are not included in the weekend pass.

Samedi - Saturday

Déjeuner aux crêpes - Pancake breakfast

Adultes / Adults	5 $
12 ans et moins / 12 years & under	2 $

Souper à la canadienne - French canadian supper

Aînés / Seniors	5 $
Adultes / Adults	7 $
Étudiants / Students	5 $
11 ans et moins / 11 years & under	3 $

Kiosques et nourriture - Food booths

Vendredi (de/from)	7h00-23h00
Samedi (de/from)	11h00-17h00

Poutine

sera servie du Gazebo de 10h00 à 15h00
will be served from the Gazebo from 10h00 to 15h00

Le grand «BAL DE LA NUIT BLANCHE»

Billets sont vendus par les ducs et duchesses ainsi que le comité du Carnaval ou contactez Bernadette Robert au 624-3121 ou 624-8404.
Tickets will be sold by the «ducs» and «duchesses», by the Carnaval committee and also by Bernadette Robert (624-3121 or 624-8404).

Portrait d'une région

PLAMONDON

• *Le centre Beauséjour*

Le reflet d'une communauté

CAROLE THIBEAULT

PLAMONDON — Le centre communautaire scolaire Beauséjour de Plamondon est le premier du genre en Alberta. Les gens en sont fiers et l'enthousiasme règne. Et de toutes parts, les parents, les membres de la communauté, le personnel de l'école, mettent la main à la pâte pour faire de ce premier centre un modèle où la bonne entente et l'harmonie sont les mots d'ordre.

Actuellement, seules l'ACFA régionale de Plamondon et l'école y ont leurs locaux. Depuis septembre, les administrateurs font de leur mieux pour gérer le centre à l'amiable. «Présentement, on s'entend bien, déclare Denise Hart, agente de développement à l'ACFA régionale. C'est peut-être à cause de notre caractère ou de notre enthousiasme du début. Mais dans quatre ans, je peux facilement imaginer qu'on va vraiment avoir besoin d'une structure avec un conseil d'administration spécialement pour le centre.» Récemment, les membres de la communauté se sont justement rencontrés, en compagnie du consultant acadien Conrad Leblanc, pour élaborer les fondations d'une structure administrative.

Raymond Demers, directeur de l'école Beauséjour, estime quant à lui que si les relations vont bien présentement, c'est aussi parce que la communauté y met du sien. «Les parents se sont regroupés. Ils ont mis du temps, de l'énergie et de l'argent pour avoir au moins un noyau qui pourrait refléter leur âme francophone.» Le directeur qualifie les relations entre l'école et l'ACFA de «lune de miel». Tout va bien pour l'instant mais il faut signer des contrats le plus tôt possible afin d'éviter le pire lors d'un différend.



Photo: Carole Thibeault

Bien qu'elle soit quelque peu exiguë, les élèves de l'école Beauséjour s'y sentent très à leur aise.



Vue extérieure du centre communautaire scolaire Beauséjour de Plamondon.

Paul Piquette, vice-président de l'ACFA, pense aussi que la présente collaboration et l'entraide qui existent entre les employées de l'ACFA et de l'école contribuent à l'ambiance harmonieuse. Denise Hart ajoute que le centre communautaire fait beaucoup pour «renouveler et améliorer la fierté des gens». «Ils se sont découvert un sens d'appartenance à cause de ce centre-là.»

L'école: belle mais petite

«C'est un petit bijou. C'est 15, 20 ans de lutte et de persévérance pour avoir quoi? Deux bâtisses collées l'une à l'autre. C'est comme une grosse maison», lance Raymond Demers en parlant du centre. En fait, l'école et le centre communautaire sont reliés par un corridor.

Avec son toit cathédrale et son style français, le bâtiment reflète bien les valeurs religieuses et culturelles des utilisateurs du centre. «Les architectes ont su aller chercher l'esprit des gens de Plamondon», fait remarquer le directeur d'école.

Mais bien qu'on prévoit annexer un gymnase à l'édifice en septembre, il semble malheureusement que les locaux scolaires soient déjà trop petits pour les 65 élèves de la maternelle à la 10e année. Même regroupés en classes jumelées, certains d'entre eux doivent suivre leurs cours sur l'estrade de la grande salle. Et on songe évidemment à ajouter une 11e année l'an prochain. Où installerons-nous ces élèves? «C'est une question qui nous préoccupe, avoue Donald Michaud, directeur général du Conseil scolaire du Centre-Est. Il va falloir mettre en oeuvre un plan d'action pour déterminer le nombre d'inscriptions pour l'année prochaine et il va falloir aménager en conséquence et faire ce que ça prend pour accueillir ces gens-là. On ne refusera pas d'inscriptions, c'est sûr.»

Quant à Raymond Demers, il concède que les élèves sont un peu à l'étroit mais il croit que, pour le début, l'exiguïté des locaux contribue à cette atmosphère chaleureuse qui caractérise si bien l'esprit des gens de Plamondon.

Première rencontre du conseil d'école

CAROLE THIBEAULT

PLAMONDON — Le comité de parents de l'école Beauséjour s'est réuni récemment pour discuter du livre blanc du ministre de l'Éducation, Halvar Jonson. Le document propose entre autres d'accorder plus de pouvoir décisionnel aux parents dans l'école. Le comité porterait désormais le nom de conseil d'école (*school council*).

D'après Lina Labonté, présidente, le conseil s'est déjà fixé des objectifs en vue d'être prêt à fonctionner dès la rentrée des classes. «On est plus responsables que jamais de l'éducation de nos enfants», affirme-t-elle.

Le nouveau conseil d'école est formé des personnes suivantes: Lina Labonté (présidente), Cécilia Ménard (vice-présidente), Denise L'Heureux (secrétaire), Mary Piquette (trésorière), Angèle Gauthier (conseillère), Eileen Gauthier (représentante de SPEF), Raymond Demers (représentant du conseil scolaire) et Karen Levoir (représentante du personnel de l'école).



Photo: Carole Thibeault

Profils d'entrepreneurs

CAROLE THIBEAULT

PLAMONDON — Le petit village de Plamondon vit présentement une période de croissance économique. L'arrivée de la papetière de l'Alberta-Pacific (ALPAC) dans la région, il y a près de trois ans, a fait augmenté le va-et-vient et le nombre de travailleurs. Et certains francophones, toujours prêts à se lancer dans de nouvelles aventures, profitent de la situation pour se lancer en affaires...



Photo: Carole Thibeault

À l'âge de 23 ans, Tracy Gauthier est propriétaire de son propre restaurant.

Un Rendez-vous à ne pas manquer!

La jeune Tracy Gauthier n'a pas peur de foncer. Âgée de 23 ans, elle est propriétaire du *Rendez-Vous*. Situé sur la rue principale, le petit restaurant fait des affaires d'or.

Le rêve a commencé il y a un peu plus de deux ans, alors que Tracy ne savait pas quoi faire comme travail. Diplômée en gestion des affaires au Northern Alberta Institute of Technology (NAIT), elle venait tout juste de terminer un contrat avec la municipalité de Bonnyville. L'attitude des gens du gouvernement lui avait plutôt laissé une mauvaise impression et elle désirait réorienter sa carrière.

Aidée de ses parents, qui sont actuellement les propriétaires de l'édifice où est situé le Rendez-Vous, elle a mis la main à la pâte. Le restaurant devrait seulement servir des soupes et des sandwiches. Seulement, les clients ont rapidement demandé pour des mets plus élaborés. Un an et demi après son ouverture, le restaurant offre un menu varié et fait un chiffre d'affaires de 200 000$. «Avant d'ouvrir, il y avait beaucoup de monde qui croyait que ça ne marcherait pas», lance Tracy en riant.

«Je n'ai jamais pensé qu'un jour je serais propriétaire d'un restaurant», ajoute la jeune restauratrice. Elle a pu démarrer son entreprise avec l'aide d'un programme de l'assurance-chômage. Mais en plus de s'être créé un emploi, elle a ouvert la porte à 13 autres personnes qui travaillent à temps partiel.

«Des fois, j'oublie ce que j'ai, raconte-t-elle. Quand on est fermé, parfois je m'assois et je regarde aux alentours. Je me rends compte qu'il n'y a pas beaucoup de jeunes de mon âge qui ont la chance de posséder leur propre restaurant.»

À Plamondon, c'est Chez-Nous

L'idée leur est venue alors qu'ils étaient de passage à Kelowna (C.-B.) pour une semaine... Regardant les quatre murs de leur chambre, ils se demandaient pourquoi on ne pourait pas faire de même à Plamondon. Moins d'un an plus tard, le motel *Chez-Nous* se dresse fièrement sur la rue principale.

De retour à Plamondon, Marcel et Jenelle Lemay ont entrepris les démarches de construction et d'achat du terrain. Voyant les coûts augmenter rapidement, ils se sont associés avec deux autres couples de l'endroit: Cletus et Anita Gauthier ainsi que Jocelyn et Diane Dallaire. Bien que tous savaient que l'entreprise comprenait des risques, ils étaient conscients de leur chance de réussite. «Ça fait deux hivers que tous les motels et les hôtels des alentours sont remplis à cause des compagnies de gaz et de bois», fait remarquer Marcel Lemay.



Photo: Carole Thibeault

Les propriétaires du nouveau motel Chez-Nous sont très enthousiastes: Anita Gauthier, Marcel et Jenelle Lemay ainsi que Diane Dallaire.

Moins d'une semaine après l'ouverture officielle, qui a eu lieu le 14 janvier, trois compagnies utilisaient déjà leur service régulièrement et le petit motel de 15 chambres était rempli quotidiennement à 75 pour cent. À la suite d'une demande faite par des clients, principalement des camionneurs, les entrepreneurs songent déjà à agrandir et à construire de nouvelles chambres avec bain tourbillon.

Présentement, les trois femmes s'occupent à tour de rôle de la réception au motel et la fille des Lemay a pris la responsabilité de nettoyer les chambres. Plus tard, quand l'entreprise sera bien démarrée, les couples ont l'intention d'embaucher de nouveaux employés.

Il faut dire que les Lemay, les Gauthier et les Dallaire ont reçu un grand soutien de leur famille. À tel point que plusieurs amis et parents ont loué l'ensemble du motel lors de son ouverture officielle. «Tout le monde est excité, raconte Jenelle Lemay. On ne sait pas ce qui se passe à Plamondon mais ça bouge!»



Photo: Carole Thibeault

Léo Piquette et sa femme Mary. L'important pour la réussite de la compagnie: un bon service à la clientèle.

L'assurance d'un bon service

Ceux qui connaissent Léo Piquette savent qu'il n'a pas froid aux yeux. Après avoir possédé sa propre entreprise de publicité dans les années 1970, après avoir été fermier et enseignant, après avoir été député à la législature albertaine jusqu'en 1989, l'homme avait besoin d'un nouveau défi. Et c'est à Plamondon qu'il l'a trouvé en devenant propriétaire d'un bureau d'assurances, *The Co-operators*.

À l'époque, le bureau devait fermer ses portes car il ne rapportait pas assez d'argent à la compagnie. Aujourd'hui, Léo Piquette fait un chiffre d'affaires de 3 millions de dollars et dirige cinq employés. Il est d'ailleurs devenu le meilleur vendeur d'assurances commerciales au pays. Récemment, la compagnie The Co-operators lui demandait de prendre la responsabilité d'un deuxième bureau, celui de Lac La Biche, car le chiffre d'affaires était à la baisse. «Je voulais travailler à mon compte parce que j'aime pouvoir voir large. C'est le fun de partir une entreprise avec pas grand chose», raconte-il.

La politique de réussite de Léo Piquette est basée sur un principe très simple: fournir un bon service au client quand il en a besoin. «Si tu commences avec l'ambition de bien servir tes clients, affirme-t-il, tu n'as pas besoin de faire de publicité. La publicité se fait de bouche à oreille.»

Selon Léo Piquette, l'établissement de la papetière ALPAC dans la région, établissement qu'il a assuré de son mieux quand il était député, contribue énormément au développement économique de la petite communauté et des alentours. «Aujourd'hui, on a plus de chances d'être en expansion parce qu'il y a plus de monde qui demeurent dans les alentours. Beaucoup de jeunes, au lieu de partir pour aller travailler en ville, sont embauchés par ALPAC.»

Les péripéties de la vie d'un trappeur



Photo: Wildlife Rescue Service

La loutre de rivière est très vulnérable en captivité.

CAROLE THIBEAULT

PLAMONDON—Reed Gauthier est reconnu à Plamondon entre autres pour ses qualités de trappeur. Depuis sa plus tendre enfance, il arpente les bois pour piéger les animaux. Dernièrement, des biologistes d'Environnement Canada l'ont approché pour capturer, vivantes, des loutres de rivière.

Sachant que Reed Gauthier possède une ligne de trappe où les loutres de rivière sont nombreuses, ils lui ont demandé d'en capturer quelques-unes pour pouvoir mieux les étudier. Reed Gauthier a naturellement accepté de collaborer avec les biologistes. Mais c'était sans compter sur la ruse et l'habileté de la loutre de rivière. «On dit que si tu échappes un dix cents dans le bois, l'aigle va le voir tomber, le chevreuil va l'entendre et l'ourson va le sentir. La loutre, elle, peut faire tout ça», raconte-t-il.

Le trappeur avait déjà participé à un projet semblable dans le sud de l'Alberta en 1981. Il s'agissait alors de capturer des loutres de rivière pour les introduire dans un nouveau milieu. Seulement, on avait capturé les animaux au printemps alors que, cette fois-ci, Reed Gauthier a tenté l'expérience pendant l'automne.

Le projet a d'abord pour but de connaître l'impact de la papetière ALPAC sur l'environnement. Ensuite, l'Institut de la fourrure du Canada veut vérifier l'efficacité de nouvelles trappes.

Les bêtes se sont donc avérées très difficiles à capturer. Et comme elles sont très vulnérables, certaines d'entre elles ont été retrouvées sans vie. «Ce sont des bêtes qui s'excitent très facilement. Elles paniquent et elles meurent», explique encore le trappeur. Reed Gauthier a donc abandonné le projet pour l'instant pour reprendre l'activité au printemps, une période où les loutres sont plus faciles à attraper.

Une passion de longue date

«J'ai toujours aimé trapper. J'ai ça sans le sang.» Reed Gauthier adore la forêt et la trappe est son passe-temps favori. «Quand j'ai commencé, je n'étais même pas assez fort pour ouvrir ma trappe moi-même. Mon père l'ouvrait pour moi et je m'en allais dans le bois avec ma trappe tout ouverte», raconte-t-il.

Évidemment, le trappeur sait que son activité favorite est l'objet de contestations de la part d'organismes pour la défense des animaux. Cependant, il estime que ces gens n'ont pas encore compris le travail qu'il fait. «La trappe, c'est la moisson des animaux qu'il y a dans le bois», affirme-t-il. Il explique qu'avec les quotas qui lui sont imposés, le trappeur ne fait que contrôler la croissance ou la diminution des populations d'animaux. Il ajoute que si ce contrôle n'existait pas, il y aurait une population trop importante, ce qui souvent rend les animaux malades et les incitent à s'entretuer à cause du manque de nourriture. «Quand une espèce devient malade, indique Reed Gauthier, il y en a tellement qui meurent que ça prend des années avant que la population de base revienne à la normale.».

Les Brebis de Jésus



Photo: Lina Labonté

PLAMONDON — Chaque mardi, Manon Paré, enseignante de 1re et 2e année, invite tous les élèves de 6 à 10 ans à vivre une expérience évangélique très particulière dans le cadre des rencontres des Brebis de Jésus.

L'organisation, qui existe depuis maintenant 10 ans au Québec, se veut une façon simple de transmettre la Bonne Nouvelle. Les passages de la Bible qui traitent de Jésus comme le Bon Berger sont spécialement utilisés.

Les enfants sont invités, pendant les rencontres, à écouter la Parole de Dieu puis à concrétiser ce qui leur a été lu par une expérience pratique.

La série

Portrait d'une région

visitera cette année chacune des régions desservies par l'Association canadienne-française de l'Alberta. L'ensemble du projet est rendu possible grâce à l'aide financière du ministère du Patrimoine canadien.

Les commerçants et organisations qui veulent en profiter pour annoncer leurs services peuvent nous contacter au numéro suivant pour connaître la date de publication du cahier spécial de leur région: (403) 465-6581.

Le français renaît à la mission du Lac La Biche

CAROLE THIBEAULT

LAC LA BICHE—«J'aimerais refranciser la mission, lance Denise Hart, agente de développement à l'ACFA

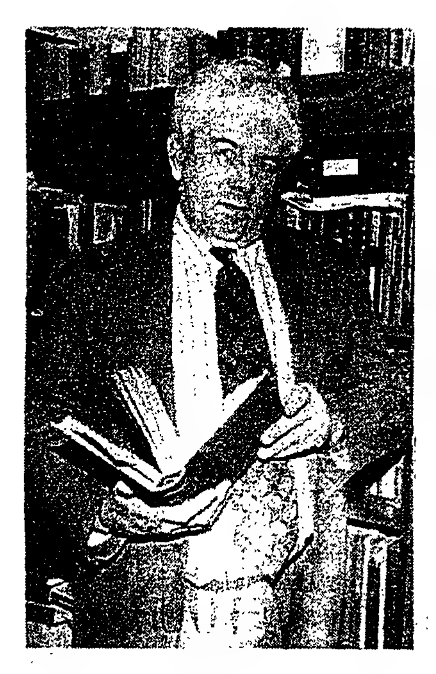


Photo: Carole Thibeault

Tom Maccagno



Photo: Archives provinciales, A16075

Une maison à la mission du Lac La Biche en 1890.

régionale de Plamondon. Tout est en anglais en ce moment.» Récemment, Mme Hart a été invitée à siéger au comité de la Société de la mission du Lac La Biche. Depuis, elle se fait un devoir de représenter les francophones de la région et tente de convaincre les autres membres du comité de mettre davantage l'accent sur la langue française car elle caractérise les origines de la mission.

Rappelons que la vieille mission a connu des difficultés financières qui lui ont été presque fatales l'an dernier. Mais grâce à une subvention spéciale pour le développement du nord de la province, la Société a pu embaucher une nouvelle coordonnatrice. Louise Crane a le mandat de revigorer la mission et, selon elle, il est important que les trois langues parlées dans les débuts de la mission, le français, l'anglais et le cri, soit toujours représentées. Denise Hart abonde évidemment dans le même sens. «Je pense que les trois cultures [française, anglaise et crie] devraient être reconnues», dit-elle.

Selon Denise Hart, les visiteurs doivent savoir que les francophones ont joué un grand rôle dans la fondation de la mission. «Le point de vue français et catholique n'est pas reflété et je trouve ça regrettable, ajoute Denise Hart. Ce sont des Oblats francophones qui ont établi la mission et qui ont beaucoup contribué financièrement et spirituellement au développement de la population tant francophone qu'anglophone ou métisse.» Denise Hart songe, entre autres à faire installer des enseignes dans les trois langues.

Il existe aussi de vieux livres, datant des années 1800, qui ont été écrits en français par les premiers missionnaires. Mme Hart pense qu'il serait bon de traduire ces livres en anglais pour que la population puisse avoir accès à ces ressources historiques.

Le maire de la petite municipalité de Lac La Biche, Tom Maccagno, en possède d'ailleurs toute une collection. Ceux qui le connaissent savent également qu'il les a tous lus et qu'il est très au fait de l'histoire de la mission. «Pour bien connaître l'histoire de la mission, il est nécessaire de connaître les deux langues», affirme-t-il. Il explique que les premiers livres en anglais ont été écrits par les gens de la Compagnie de la baie d'Hudson qui n'étaient pas très sympathiques aux missionnaires. La lecture de ces livres peut donc laisser une fausse impression des premiers francophones qui ont vécu à la mission.

La mission reprend vie

CAROLE THIBEAULT

LAC LA BICHE—Après avoir presque dû fermer ses portes, la mission du Lac La Biche reprend du poil de la bête. Embauchée depuis le mois d'août, grâce à une subvention spéciale de Alberta Historic Sites, la coordonnatrice, Louise Crane, a le mandat de s'assurer que la mission devienne la plus indépendante possible. Pour ce faire, elle est en train d'élaborer une programmation basée sur la création de partenariats avec la communauté.

D'abord, la Société a fait construire un nouvel édifice et y a aménagé ses bureaux. Cet édifice servira aussi de bureau d'accueil pour les touristes et abritera une boutique de souvenirs. Des étudiants en art autochtone au Alberta Vocational College seront responsables du fonctionnement de cette boutique. L'ouverture officielle de la boutique et de la saison d'activités aura lieu le 22 avril prochain.



Photo: Archives provinciales, OB 998

Une promenade en traîneau à la mission.

Louise Crane veut aussi redonner à une des classes de l'école son allure originale. Comme la mission est souvent visitée par les écoles dans le cadre des cours d'histoire, les enseignants pourraient se servir de cette classe pour enseigner d'autres matières. Dans une autre salle de l'école, la coordonnatrice prévoit organiser une exposition d'oeuvres d'artistes et d'artisans de la région.

Des élèves de différentes écoles seront directement mis à contribution car ils aideront à faire le ménage des bâtisses au printemps et participeront à l'élaboration des expositions.

D'autres jeunes, grâce au soutien financier du programme Youth Summer Canada, pourront travailler sur le site de la mission pendant l'été.

Des activités comme un salon de la mariée ou un marché aux puces seront également organisées.

«Grâce aux partenariats que nous créons, nous regagnons aussi la confiance de la communauté envers le site», explique Louise Crane. «Trop souvent, ils [le comité] ont engagé des consultants pour faire de la recherche sur l'endroit. Maintenant, c'est le temps de mettre de la vie sur le site et d'organiser des activités.»

Selon la coordonnatrice, la mission devrait attirer près de 6000 visiteurs cette année, comparativement à 4500 l'an dernier.

• ÉQUINOX

Duo québécois en tournée

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON—Les prochaines vedettes du Québec seront-elles en spectacle chez vous? Steve Côté et Stéphane Deslauriers, le duo québécois *Équinox* finalistes du concours *Cégeps en spectacle*, seront en tournée dans la province du 7 février au 3 mars.

Notons que l'artiste québécois de grande renommée Luc De Larochellière s'est fait les dents à ce même concours, il y a plusieurs années. Stéphane Deslauriers explique que ce concours est un bon tremplin pour les jeunes musiciens qui espèrent percer. Il raconte qu'une fois de retour au Québec, après leur tournée albertaine, lui et sont partenaire Steve Côté tenteront de décrocher un contrat avec une compagnie de disques.

Le groupe ne veut pas se caser en définissant d'emblée son style, mais, chose certaine, il ne s'agit pas de musique tapageuse. «Nous, on met l'accent sur la voix, l'"acoustique", raconte-t-il. Ce n'est pas du gros tapochage. C'est la guitare et nos voix qui prédominent. Mais, c'est sûr qu'il y a des chansons où que ça bouge un peu plus.»

Stéphane a étudié le chant avec un professeur d'expérience pour perfectionner sa technique vocale et élargir son registre. Quant à Steve, il a suivi des cours de guitare.

Le groupe aura un répertoire de tournée varié, interprétant des chansons de Richard Séguin, Paul Piché et Daniel Bélanger. Les deux artistes présenteront aussi de leurs chansons inédites. «En ce moment, on écrit ce qu'on vit», explique Steve. Le musicien constate que, très souvent, le public interprète à sa façon le texte des chansons. «Chaque personne entend ce qu'elle veut entendre», précise-t-il.

Steve Côté étudie en orientation scolaire. Il considère que ses études ajouteront à sa culture personnelle, mais il a l'intention de poursuivre sa carrière en musique.

Le musicien pense que lui est son collègue doivent acquérir de l'expérience sur scène. Les deux jeunes hommes croient d'ailleurs que leur tournée albertaine sera très exigeante mais aussi enrichissante.

Cette tournée est organisée par le Regroupement des diffuseurs de spectacles francophones de l'Alberta, un groupe de travail composé d'associations provinciales et régionales, chapeauté par l'ACFA provinciale.

Une bourse d'études pour les femmes

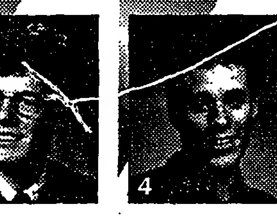
OTTAWA — Cette année, et ce pour une cinquième année consécutive, la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises (FNFCF) offre une bourse d'études de 1000$. Elle sera offerte à une femme francophone vivant en milieu minoritaire qui poursuivra ses études postsecondaires pendant l'année scolaire 1995-1996. Instaurée pour souligner le 75e anniversaire de la fondation de la Fédération en 1990, cette bourse porte le nom de la fondatrice de cet organisme, Almanda Walker-Marchand. Au moment de la sélection, la FNFCF accordera une attention particulière aux candidates qui souhaitent étudier dans un établissement de niveau collégial ou universitaire situé en milieu minoritaire. Les candidates ont jusqu'au 30 avril 1995 pour soumettre leur candidature. On peut se procurer un formulaire auprès du service d'aide financière de son collège ou université ou en communiquant avec la FNFCF au 325 rue Dalhousie, pièce 525, Ottawa (Ontario), K1N 7G2. Tél.: (613) 241-3500.

QUI SONT CES GENS?

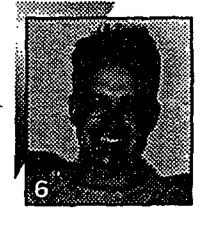
























Ces personnes ont reçu une bourse de la Fondation Donatien Frémont pour l'année scolaire 1994-95.

Bourse Petro-Canada
1. *Nathalie C. Lévesque* — St-Basile, Nouveau-Brunswick

Bourse de l'Université Laval
2. *Michèle Bernier* — Edmundston, Nouveau-Brunswick

Bourse de la Banque Nationale
3. *Philippe Bérubé* — Bathurst, Nouveau-Brunswick

Bourse Journal LeDroit
4. *Emmanuel Chabot* — Vars, Ontario

Bourse des communicateurs
5. *Simon Fournier* — Hearst, Ontario
6. *Marco Dubé* — Kapuskasing, Ontario
7. *Véronique Chiasson* — St-Isidore, Nouveau-Brunswick
8. *Isabelle Moses* — St-Quentin, Nouveau-Brunswick
9. *Christine Gagnon* — Windsor, Ontario
10. *Isabelle Haché* — Dieppe, Nouveau-Brunswick
11. *Mireille E. LeBlanc* — Shédiac, Nouveau-Brunswick

Les deux personnes suivantes se partagent aussi la bourse J.-Donat Langelier
- *Pierrette d'Entremont (automne 1994)* — Pubnico-Ouest, Nouvelle-Écosse
- *Jasmine Demers (hiver 1995)* — Sudbury, Ontario

Qui sait, ces personnes seront peut-être dans quelques années des leaders du monde des communications dans les communautés francophones du Canada. La Fondation leur aura facilité le chemin. Si vous voulez faire carrière dans le domaine des communications (journalisme, graphisme, etc.), la Fondation peut vous aider. Les formulaires de demande de bourse pour 1995-96 seront disponibles ce printemps, notamment auprès du journal de l'Association de la presse francophone dans lequel cette annonce est insérée.



Fondation Donatien Frémont, Inc.
325, rue Dalhousie, pièce 900, Ottawa (Ont) K1N 7G2 Téléphone: (613) 241-1017

OPSCOM

Une nouvelle directrice au conseil du Nord-Ouest

SOPHIE SAVOIE

SAINT-ISIDORE — Depuis la mi-janvier, l'équipe du Conseil scolaire francophone du Nord-Ouest compte une nouvelle partenaire dans ses rangs. Il s'agit de Denise Bourassa, la nouvelle directrice générale. Originaire du Québec et enseignante de formation, Mme Bourassa a oeuvré au sein de divers conseils scolaires du Québec, de la Colombie-Britannique et de l'Alberta. Installée depuis 13 ans à Edmonton, elle a été enseignante, conseillère pédagogique et, avant de venir à Saint-Isidore, on la retrouvait au ministère de l'Éducation.

C'est en faisant sa maîtrise en éducation à la Faculté Saint-Jean que Mme Bourassa a été sensibilisée à la dynamique de l'éducation française en milieu minoritaire. Les contacts qu'elle y a faits l'on amenée à développer un intérêt marqué pour ce type d'éducation et les défis qu'il comporte. C'est pourquoi elle n'a pas hésité à considérer le poste de directrice générale du conseil scolaire. De plus, la qualité et la vision des gens lui ont fait sentir que ce projet éducatif respectait vraiment sa philosophie de l'éducation. «Tout est vraiment centré sur l'apprenant et on se donne les moyens pour réussir. C'est plus que des mots; il y a des actions. C'est ça l'éducation.»

La promotion, le développement et la protection sont les trois dossiers sur lesquels la nouvelle directrice devra se pencher. Il y a beaucoup à faire pour promouvoir l'éducation française dans la région dont le territoire est très étendu depuis l'obtention de la gestion scolaire. Il faut continuer à développer un environnement auquel les jeunes francophones pourront s'identifier et voir à l'amélioration des programmes et des services. On veut aussi mettre l'accent sur le rendement des élèves et la communication des résultats aux parents. Mme Bourassa estime qu'il faut aussi se doter d'installations, de programmes et de services nécessaires au prolongement du projet dans toute la région. Et pour ce faire, il faudra aussi établir les partenariats nécessaires afin d'assurer une gestion décentralisée.

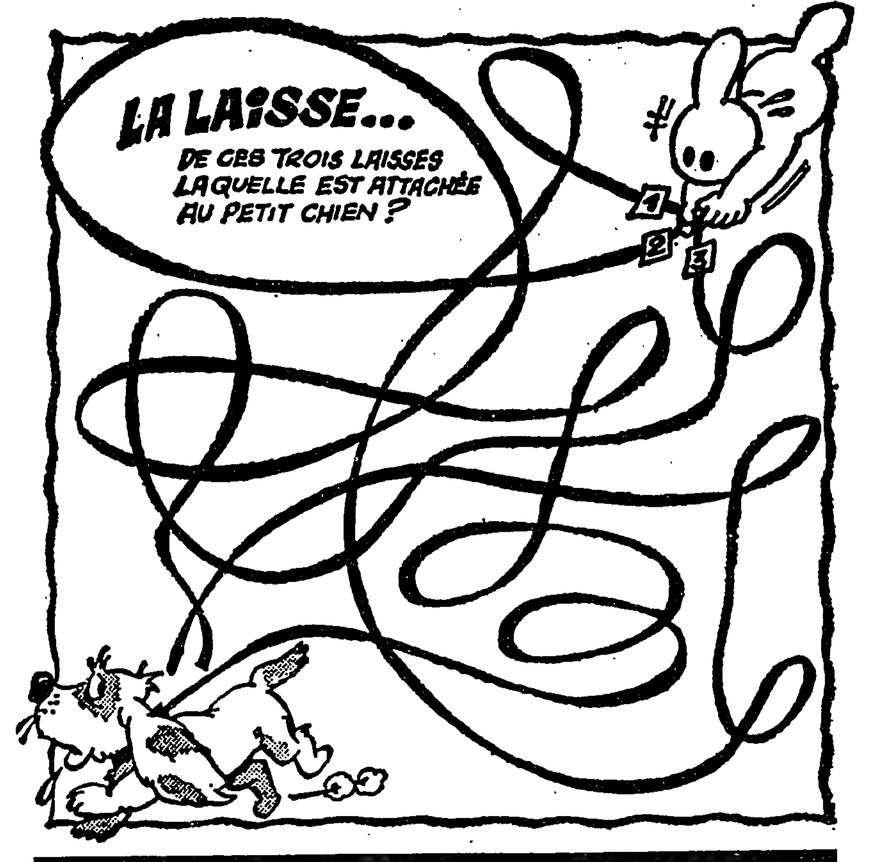


Photo: Sophie Savoie

Denise Bourassa

Et puisque rien n'est jamais acquis pour les francophones en situation minoritaire, il faut protéger ce qui a été obtenu et continuer à revendiquer les services et le financement nécessaires pour répondre aux besoins de l'éducation française en Alberta. C'est sur le plan politique, estime-t-elle, qu'il faudra être le plus visible et le plus crédible.

Il ne reste maintenant qu'à établir un plan d'action. Du pain sur la planche en perspective! Mais Mme Bourassa est très confiante qu'en travaillant ensemble, les différents partenaires arriveront à relever les défis de ce projet éducatif unique.





L'oxygène naît et la couleur disparaît

Après avoir sali nos vêtements en faisant le ménage du laboratoire, Robert et moi avons décidé de faire la lessive. « Pour bien décrasser mon chandail du Canadien, je vais ajouter de l'eau de Javel dans la machine » a dit Robert. « Ne fais surtout pas ça, lui ai-je répondu, les couleurs de ton char.dail risquent d'en souffrir. »

L'expérience suivante te permettra de découvrir l'effet décolorant de l'eau de Javel. Tu auras besoin d'un peu d'eau de Javel, d'un verre, d'un bocal, de colorant alimentaire, de vinaigre (ou de jus de citron) et de cure-dents.

Verse un peu d'eau de Javel dans un verre, puis, ajoute un volume égal d'eau. Attention! N'éclabousse pas tes vêtements.

Remplis le bocal à moitié avec de l'eau et ajoute quelques gouttes de colorant alimentaire. Agite doucement pour bien mélanger le colorant.

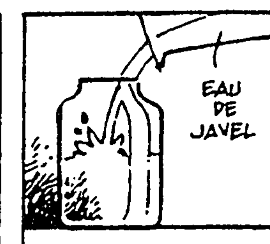
Verse ensuite de l'eau de Javel diluée pour remplir le bocal. Agite à nouveau et observe ce qui se passe. La couleur disparaît doucement!

L'eau de Javel, que les chimistes appellent « hypochlorite de sodium », est un produit instable. En se transformant, elle libère de l'oxygène « naissant ».

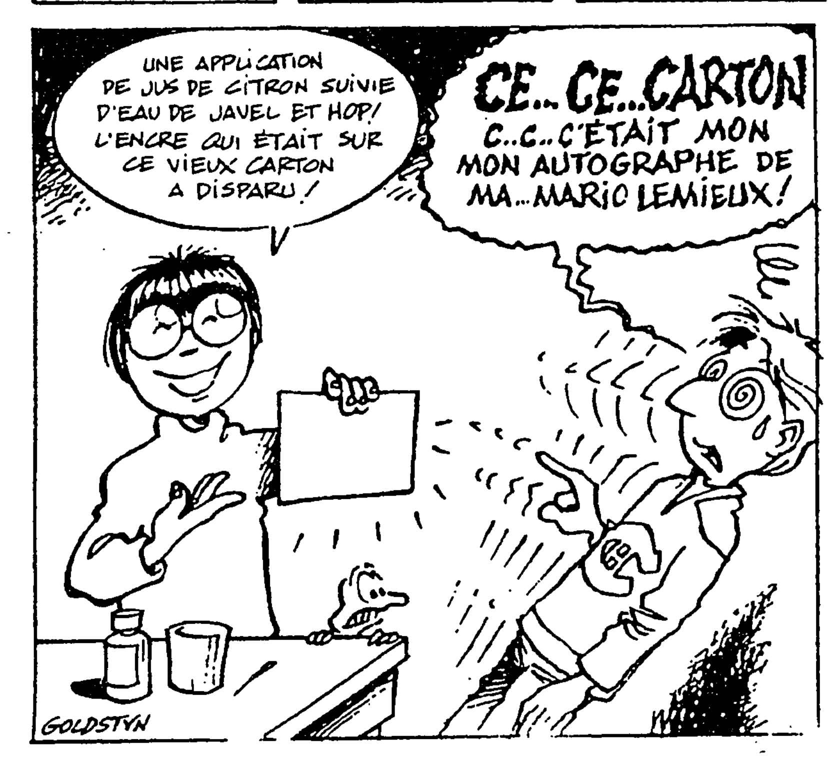
Cet oxygène, différent de celui que nous respirons, est très actif chimiquement. Il réagit facilement avec les substances qui l'entourent.

Dans notre expérience, l'oxygène naissant réagit avec les molécules du colorant alimentaire et les transforme en molécules non colorées. Il ferait la même chose avec la teinture des vêtements. C'est pour cela qu'on n'utilise pas d'eau de Javel pour laver les vêtements de couleur.









Tu peux aussi te servir d'eau de Javel pour effacer l'encre. Avec un stylo-bille, écris ton prénom sur une feuille de papier. Applique un peu de jus de citron (ou du vinaigre) sur l'encre, avec un cure-dents. Laisse agir une minute. Avec un autre cure-dents, applique un peu d'eau de Javel diluée. L'encre devrait s'effacer. Si elle n'a pas complètement disparu, répète la procédure : jus de citron suivi d'eau de Javel.

Lorsque l'encre a complètement disparu, applique une dernière couche de jus de citron afin de bien neutraliser l'eau de Javel et laisse sécher.

Le jus de citron et le vinaigre sont acides. L'eau de Javel, comme beaucoup de produits de nettoyage, est basique (on dit aussi que c'est une base). Les acides et les bases réagissent facilement ensemble. Lorsque le jus de citron (ou le vinaigre) réagit avec l'eau de Javel, la réaction chimique libère de l'oxygène naissant. C'est ce qui provoque la décoloration de l'encre.

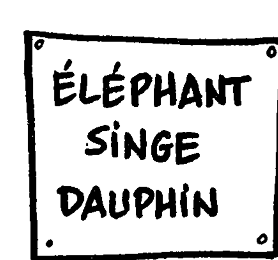
LE PROF SCIENTIFIX TE RÉPOND

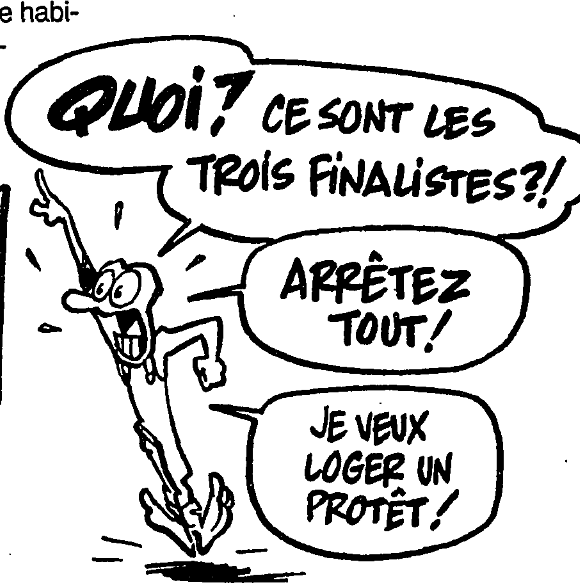
Quel est l'animal le plus intelligent au monde, à part le singe?

Il est très difficile de déterminer l'intelligence des animaux, car les scientifiques ne s'entendent pas sur ce qu'est l'intelligence. Est-ce la capacité d'apprendre de nouvelles choses? ou la faculté de résoudre des problèmes?

En général, on estime que les invertébrés, comme les insectes et les vers, suivent leur instinct. Ils agiraient de façon automatique, sans réfléchir. Certains réalisent tout de même des choses extraordinaires. Pense aux toiles d'araignées.

Les vertébrés sont considérés comme plus intelligents. Parmi les oiseaux, les corneilles, les perroquets et les oies seraient les plus intelligents. Les mammifères dominent les autres vertébrés, avec en tête les singes, les éléphants et les dauphins (on ne s'entend pas sur l'ordre). Ces animaux démontrent une remarquable habileté à apprendre, à effectuer plusieurs tâches, à les mémoriser et à coopérer.





• Trois artistes québécois contemporains

La poésie visuelle créée de toutes pièces

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — Nichée au centre-ville d'Edmonton, la galerie d'art Latitude 53 se fait très discrète. Elle se retrouve dans un de ces rares édifices historiques qui a survécu au boom économique des années 70. L'intérieur est très exigu mais accueillant. Immédiatement, l'oeil est attiré par un objet métallique au centre de la pièce.

La sculpture est intitulée Perséide, un nom qui évoque ces étoiles filantes qui semblent venir de cette constellation. «Mon travail est très près de la poésie», lance Jean-Pierre Morin, sculpteur québécois. «J'utilise les formes, les volumes, un peu comme si c'étaient des mots et j'essaie de construire des phrases, des idées.» Cet artiste, ainsi que deux de ses collègues, étaient récemment de passage à Edmonton pour un vernissage. Leurs oeuvres seront exposées jusqu'au 24 février.



Photo: Michel Bouchard

Jean-Pierre Morin

Modeler le métal

Les sculptures en métal ne sont pas exceptionnelles en Alberta. Ces oeuvres étaient en vogue il y plusieurs années et marquent le paysage urbain. Jean-Pierre Morin travaille le métal depuis 10 ans. Il a d'abord

La poésie visuelle créée de toutes pièces

suite de la page 17



Photo: Michel Bouchard

Francine Desmeules

dû maîtriser cette technique pour pouvoir ensuite l'utiliser dans son art. Maintenant, il se distingue car il forge le métal et efface les traces de soudures. «J'ai une façon différente d'aborder la sculpture, explique-t-il. Au début, les gens se demandaient si c'était du métal. Beaucoup d'artistes vont assembler des pièces d'acier. C'est très géométrique. Moi, je déforme le métal et je le travaille comme si c'était de la pâte à modeler.»

L'illusion du réel

Au premier coup d'oeil, les oeuvres de Francine Desmeules laissent les visiteurs perplexes. Ce n'est qu'en examinant attentivement les pièces, d'une superficie de plus d'un mètre carré, qu'on réalise que ce sont des photographies. C'est le monde sens dessus-dessous. «L'important pour moi, c'est le procédé, explique-t-elle. Très souvent mes images s'inspirent du processus photographique.»

La photo devient une métaphore pour la perception en démontrant que l'image réelle figée dans le temps et l'espace n'existe point. L'objet réel qui est perçu est aussi illusoire que le tableau qui est peint. «On choisit dans ce réel des éléments qu'on veut travailler et transformer, raconte-t-elle. La macrophotographie donne quelque chose de très différent de ce que j'avais en face de moi lors de la prise de vue.» La flaque d'eau embrouillée par un vent passager a maintenant une allure surréelle. L'eau a l'apparence de tain, liquide mais visqueux. «Ça prend une apparence très texturée, raconte-t-elle. C'est une texture qui est illusoire.»

Dans une autre oeuvre, l'artiste a tenté de faire éclater la frontière qui sépare la photographie et le dessin. Ce sont des raies et une tache. «J'ai travaillé avec le papier photosensible, relate-t-elle, mais directement, sans l'intermédiaire d'un négatif. Je l'appelle un dessin car c'est une oeuvre sur papier. C'est un travail très gestuel, instantané. La tache, c'est presque la suggestion d'une image.»

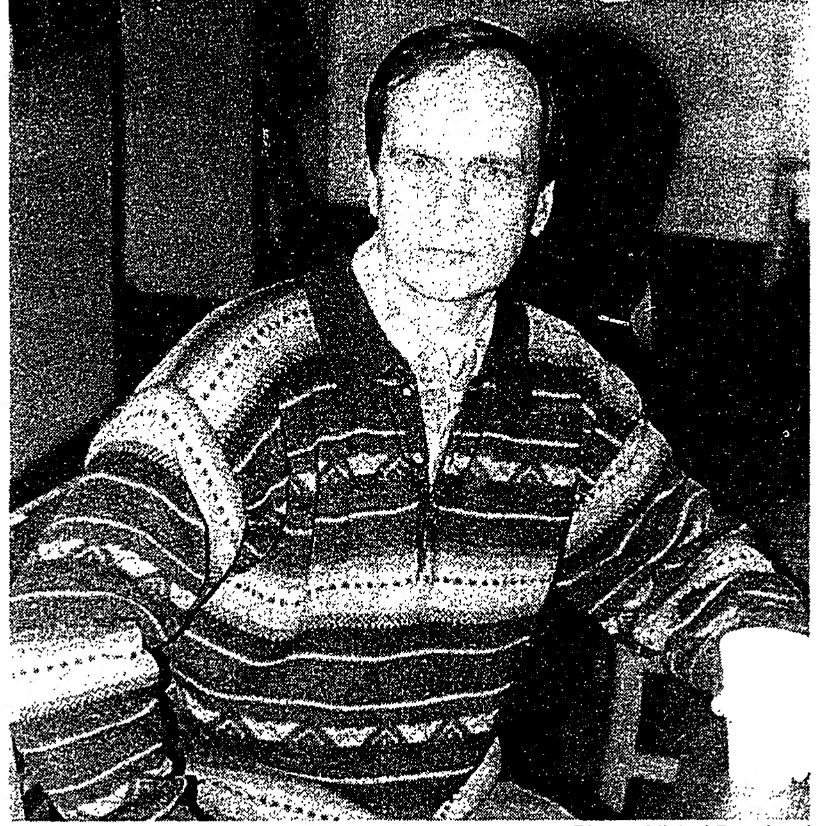


Photo: Michel Bouchard

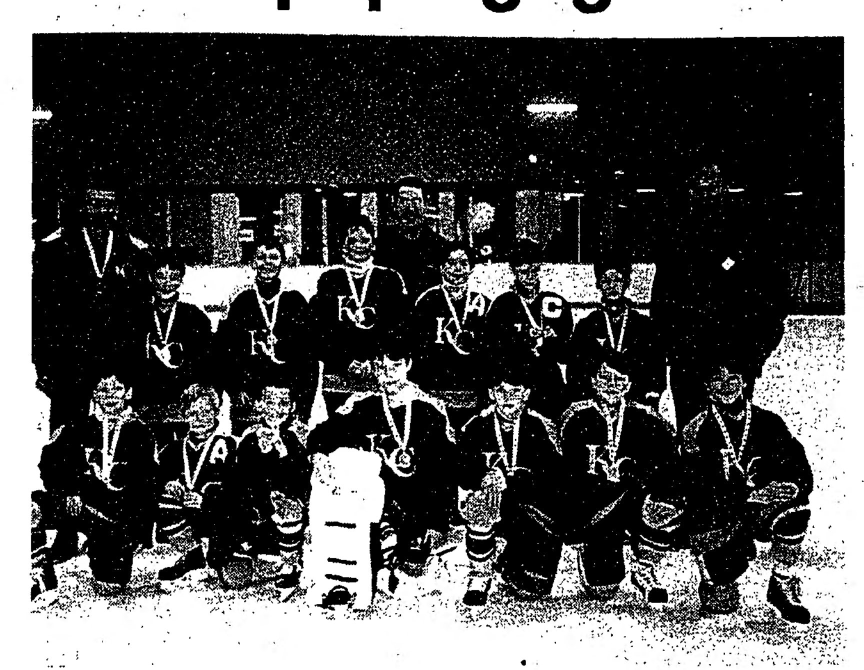
Jean-Pierre Séguin

À double sens

Le troisième artiste, Jean-Pierre Séguin, fait la fusion de l'histoire de l'art et du quotidien. Une de ses oeuvres s'intitule *Le bouffon de Picasso ou l'agression.* «Elle parle de la pédophilie, lance-t-il. Elle a été faite à partir d'un tableau de Picasso où l'on voit un vieux bouffon et un jeune garçon. L'an dernier, on parlait dans les médias d'un pédophile américain qui a tué une dizaine de garçons. Pour attirer ses victimes, il jouait le bouffon la fin de semaine. Le tableau de Picasso évoquait cela, un peu par hasard.»

Aucun objet dans l'installation n'est gratuit. Mais le visiteur doit décortiquer l'oeuvre pour en comprendre le sens. Un scie est fixée au mur avec un «R» qui est découpé en plein milieu de la lame. Cela symbolise les larmes du jeune garçon ou l'arme du tueur. Les deux chemises d'homme couvertes de latex représentent l'obsession du tueur. «Le latex c'est l'idée de la peau, raconte-t-il. Cela démontre comment le corps peut devenir une chose importante, même une obsession.»

Une équipe gagnante



EDMONTON—La jeune équipe francophone novice 5 d'Edmonton, les Frontenac, s'est rendue en finale de la division Jets, la semaine dernière. Depuis les débuts de la ligue de hockey mineur d'Edmonton, cet exploit n'a été réussi que deux fois par une équipe francophone. De gauche à droite, 1er rang: Bertrand Roy-Provencher, Jonathan Bérard, Jason Faucher, Stephen Schmitz, Pierre Turcotte et Richard Aunger. 2e rang: Colin Fagnan, Joël Cadrin, Mikaël Charrois, Samuel LaFrance, Laurent Beaudoin, Marc Beaudoin et Abel Boisvert. 3e rang: Richard Charrois (assistant-entraîneur), André Provencher (entraîneur) et Bernard Cadrin (gérant).

Carole Thibeault

Avis aux lecteurs

Depuis déjà plus d'un an, *Le Franco* facture à ses lecteurs l'espace nécessaire à la publication des avis de décès, des éloges funèbres, des panégyriques et des témoignages de condoléances. Le tarif qui s'applique dans ces cas est évidemment plus bas que celui qui est facturé aux entreprises et organismes sans but lucratif. Ainsi, par exemple, il en coûtera environ 19,25$ + TPS pour une colonne de 4 pouces de long.



Le comité exécutif de la SGNO

SAINT-ALBERT — Dernièrement, les membres de la Société généalogique du Nord-Ouest ont procédé à l'élection de leur conseil d'administration. Il s'agit de Pauline Vaugeois (présidente), Émilien Dupuis (secrétaire) et Gérard Maisonneuve (vice-président); Lévis Brodeur, Lorraine Byron, Camille Dozois, l'abbé Normand Lefaivre et Jacqueline Villeneuve sont tous conseillers. La trésorière, Denise Godbout, vient tout juste de donner sa démission. Ce poste est donc vacant.

Lucienne Brisson

Paroisses francophones

Messes du dimanche

Edmonton

Immaculée-Conception
10830 - 96e Rue
Dimanche: 10h30

Sainte-Anne
9810 - 165e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Thomas d'Aquin
8410 - 89e Rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h00

Saint-Joachim
9928 - 110e Rue
Samedi: 17h00
Dimanche: 10h30
Lundi au vendredi: 17h00

Base militaire d'Edmonton à la chapelle de Lancaster Park
Samedi: 19h00

Beaumont
Saint-Vital
4905 - 50e Rue
Dimanche: 9h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h00

Calgary

Sainte-Famille
1719 - 5e Rue S.O.
Samedi: 17h00
Dimanche: 10h30

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581** avant le lundi à midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923 - 82e Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

Deux femmes de ménage avec expérience vous offrent leurs services pour nettoyer votre demeure ou bureau, à bon prix, «bonded insurance». Info: 476-7291 ou 990-7315 (3-3)



Cartes d'affaires